

## *La vie consacrée et la vie filiale*

Conférence donnée aux consacrés du diocèse de Fréjus-Toulon,  
Séminaire de la Castille, le 11 février 2012

### *La vie consacrée : un don du Christ à Son Église*

La vie consacrée est tout à la fois un don que le Christ fait à son Église, et un don que l'Église Lui fait d'elle-même en réponse à son Amour. Par la vie consacrée, l'Église vit et exprime l'un des moments les plus significatifs de son mystère *d'Epouse du Christ*, dans la mesure où elle s'offre à Lui sans condition et dans l'absolu. En même temps, elle reçoit une conformité au Christ plus profonde, puisqu'à travers la personne consacrée (devenu par les vœux le prolongement particulier du mystère du Christ chaste, pauvre et obéissant), l'Église participe plus pleinement à la vie et à la consécration de son Époux (cf. V.C. n. 16).

La vie du consacré n'a donc de sens que dans la perspective d'un échange d'amour (*admirabile commercium*, pour parler comme S. Aug.). Les consacrés manifestent le don d'amour que le Christ et l'Église se font mutuellement l'un à l'autre. En octroyant à l'Église la synthèse de sa vie, incarnée par « l'état des conseils évangéliques », Jésus lui offre le meilleur de Lui-même ; et l'Église, voulant vivre et exprimer, jusqu'à l'extrême, sa réelle appartenance au Christ, Lui répond avec une soumission absolue à travers les personnes qui se consacrent à Lui et se laissent entièrement saisir par le don reçu. Ainsi, la vie consacrée devient-elle une expression objective et une réalisation de l'amour total que le Christ porte à l'Église et que Celle-ci lui porte. Par la vie consacrée, c'est toute l'Église qui s'offre et accueille le Christ chaste, pauvre et obéissant, pour s'en nourrir et s'y conformer. Voilà une donnée objective qui précède la fidélité de celui qui est appelé à l'incarner.

Ainsi, plus encore que de proclamer le primat de son amour pour Dieu, la personne consacrée rend manifeste la *supériorité absolue* de l'amour que Dieu lui porte et l'adhésion totale qu'Il attend d'elle et de toute l'Église.

Dans l'encyclique *Redemptionis Donum*, Jean-Paul II le soulignait explicitement : « Dans la personne consacrée, toute l'Église est offerte à Dieu, car l'Église entière est élue en toute personne que le Seigneur choisit au milieu de son peuple, et qui *pour tous* est consacrée à Dieu comme sa propriété exclusive » (n. 8).

La vie religieuse s'enracine ainsi dans le cœur même de l'Église considérée comme Mystère de

grâce et de fécondité : sa raison d'être se trouve dans le dynamisme de la communion sponsale par laquelle le Christ est le tout de l'Église. En un sens, la vie consacrée exprime à l'état pur ce qu'est l'Église, et ce que chacun est appelé à devenir en Elle : substantiellement, il s'agit d'une vocation semblable à celle qui fait de chaque âme de baptisé un enfant de Dieu en l'insérant dans le mystère pascal de mort et de résurrection du Christ. La vie consacrée révèle toute la puissance dynamique du baptême, en rendant plus manifeste l'énergie et les prémices d'éternité que contient en puissance la grâce de l'adoption filiale que nous avons reçue à notre baptême.

C'est cette grâce de l'adoption filiale dont je voudrais vous parler en ce jour « consacré » à la vie consacrée...

### ***La grâce d'être enfant de Dieu***

Je voudrais commencer par un texte magnifique de B. XVI lors de l'Angélus du 8/01/2012, jour de la célébration du Baptême du Seigneur, où le Saint Père lui-même a procédé à de nombreux baptêmes d'enfants, comme il le fait traditionnellement en ce jour :

« Je voudrais proposer une brève réflexion sur notre nature d'enfants de Dieu. Partons d'abord simplement de notre nature de fils : c'est la condition fondamentale que nous partageons tous. Nous ne sommes pas tous parents, mais nous sommes tous assurément enfants. Venir au monde n'est jamais un choix, il ne nous a pas été demandé si nous voulions naître. Mais durant la vie, nous pouvons développer un comportement libre face à la vie : nous pouvons l'accueillir comme un don et, dans un certain sens, « devenir » ce que nous sommes déjà : devenir enfants. Ce passage marque un tournant de maturité dans notre être et dans le rapport avec nos parents, qui se remplit de reconnaissance. C'est un passage qui nous rend aussi capables d'être à notre tour parents – non pas biologiquement, mais moralement.

Devant Dieu également, nous sommes tous enfants. Dieu est à l'origine de l'existence de toute créature, et il est Père, de façon particulière, de chaque être humain : il a avec lui ou elle une relation unique, personnelle. Chacun de nous est voulu, aimé de Dieu. Et même dans cette relation avec Dieu nous pouvons pour ainsi dire « renaître », c'est-à-dire devenir ce que nous sommes. Ceci a lieu au moyen de la foi, au moyen du « oui » profond et personnel à Dieu comme origine et fondement de notre existence. Avec ce « oui », j'accueille la vie comme un don du Père qui est aux Cieux, un géniteur que je ne vois pas, mais en qui je crois et que je sens, au plus profond de mon cœur, comme mon père et celui de tous mes frères en humanité, un Père immensément bon et fidèle. [...] Croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, permet de renaître d'en haut, c'est-à-dire de Dieu, qui est Amour ».

Avec ce très beau texte, nous voyons que toute la vie humaine et chrétienne consiste à découvrir

que nous sommes fils de notre Père qui est aux Cieux. Découvrir la paternité de Dieu et notre filiation divine, telle est la vocation ultime de l'Homme et qui a présidé à sa création même.

### ***Création et rupture filiale***

#### *Création*

L'homme est au sommet de cette création visible puisqu'il est le seul à être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette image et cette ressemblance ne sauraient être physiques. Elles ne peuvent être que d'ordre spirituel : elles tiennent à l'esprit de l'homme. C'est l'esprit de l'homme qui est à l'image de Dieu. En créant l'esprit de l'homme, Dieu introduit dans l'univers matériel et temporel deux de ses perfections : l'intelligence et la volonté, la raison et l'amour. L'esprit de l'homme est ainsi fait pour connaître et aimer Dieu. Si toute la création a été voulue par Dieu et est un reflet de sa beauté, l'intelligence et la volonté sont des images plus parfaites de Dieu au sens où elles donnent aux êtres rationnels la capacité d'agir spirituellement, d'agir à la manière de Dieu. L'homme peut aimer Dieu et il participe ainsi plus parfaitement à l'Image. Le fait que je puisse vouloir créer en moi-même une inclination fait de ma volonté une image de l'Amour. En unissant une âme à un corps, Dieu crée « une personne à destinée éternelle, image de Dieu pour toujours. Ainsi, à l'image de Dieu, l'homme est doué de liberté, de connaissance, de volonté, de capacité d'aimer.

Il faut aussi ajouter que Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il n'est pas le grand horloger qui a tout créé d'une chiquenaude pour réintégrer son ciel sans plus se préoccuper de sa création. Non, Dieu ne donne pas seulement à ses créatures leur existence, il les maintient à chaque instant dans l'être, leur donne d'agir et les porte à leur terme. Reconnaître cette dépendance d'amour par rapport au créateur doit être une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance. Cependant, si Dieu a fait une création qu'il juge bonne (« Dieu vit que tout cela était bon », ne cesse de scander le premier chapitre de la Gn), cette création n'est pas achevée, parfaite ; elle est créée perfectible, en état de cheminement vers une plénitude à laquelle Dieu l'a destinée dans sa Providence. Si Dieu est le Maître souverain de son dessein de création, il veut se servir aussi du concours de ses créatures. « Dieu qui t'a créé sans toi ne veut pas te sauver sans toi », dit saint Augustin. Ce n'est pas un signe de faiblesse, encore moins d'impuissance de la part de Dieu, mais au contraire un signe éminent de sa bonté. Car Dieu ne donne pas seulement à ses créatures d'exister, mais il leur donne aussi la dignité d'agir elles-mêmes, d'être causes et principes les unes des autres et de coopérer ainsi à l'accomplissement de son dessein. « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la » (§ 28) dit Dieu à l'homme et à la femme qu'il vient de créer. On dit en théologie que si Dieu est la cause première de tout ce qui est, l'homme est une cause seconde

que Dieu a voulu faire participer à l'œuvre de sa création pour la parfaire, en le dotant de tout ce qu'il faut pour être un digne coopérateur ou intendant de Dieu. Cependant, puisque l'Homme est tiré du néant par la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, il ne peut rien si il est coupé de son origine ; comme le dit encore le Concile, « la créature sans le créateur s'évanouit » ; il peut encore moins atteindre sa fin ultime, la béatitude de Dieu, sans l'aide de la grâce. Mais cependant Dieu, alors qu'il est Tout-Puissant, ne veut en aucun cas violenter la liberté de l'homme en s'imposant à lui d'une manière despotique, dictatoriale. On pourrait dire que la Toute-Puissance de Dieu finit là où commence l'autonomie de l'homme.

### *Péché originel*

Nous touchons là au scandale de l'existence du mal, qui paraît si inconciliable avec le mystère d'une création que Dieu, souverain bien incréé, a voulu et a déclaré « bonne ». Le mal est une pierre d'achoppement pour ceux qui n'ont pas la foi, et même pour ceux qui l'ont ! C'est un mystère, que l'Écriture, heureusement, nous permet de mieux comprendre, en nous révélant, à travers les premiers chapitres de la Genèse, surtout au chapitre 3, que le dessein bienveillant de Dieu peut être, non pas arrêté, mais en tous cas dévié, par ses créatures spirituelles.

Pourquoi ? Le CEC nous donne une piste en nous disant que « les anges et les hommes, créatures intelligentes et libres, doivent cheminer vers leur destinée ultime par choix libre et amour de préférence. Ils peuvent donc se dévoyer. En fait, ils ont péché » (311).

C'est ce péché universel, que l'on appelle originel, qui nous est décrit dans le chapitre 3 de la Gn, un chapitre absolument incontournable pour celui qui veut mieux comprendre pour mieux croire, et un dogme absolument intangible de la révélation et de la foi chrétiennes.

Ce récit, qui se présente sous une forme volontairement enfantine et imagée, n'en est pas moins lourd de sens : il nous montre comment le premier homme et la première femme ont été amenés à s'opposer à Dieu, et à introduire ainsi cette rupture filiale qui constitue comme l'origine du mal d'une humanité désormais bornée à elle-même. Voyons ce que nous dit le texte : Rappelons-nous tout d'abord qu'en Gn 2, 9, le texte mentionnait deux arbres : l'arbre de la vie, dont l'homme peut manger, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal qu'il lui est interdit de manger « sous peine de mort » (Gn 2, 17) ; l'arbre de vie donne à Adam une vie semblable à celle de Dieu, le prédestinant, par grâce et dès l'instant de sa création, à un bonheur surnaturel que l'homme est incapable d'acquérir par lui-même : « Eclairés de façon incomparable (don de science), protégés contre la souffrance et la mort (dons d'impassibilité et d'immortalité), maîtres d'une chair qu'ils dominaient à la perfection (don d'intégrité), Adam et Eve, s'ils étaient restés fidèles à l'ordre divin, fussent demeurés élevés au-dessus de leur propre condition, pour tendre plus aisément, au cours de leur pèlerinage terrestre, à la joie finale de la vision béatifique » (Philippe de la Trinité, Dieu de

colère ou Dieu d'amour ?, Les Etudes Carmélitaines, *Amour et Violence*, mai 1946, p. 93). Quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il faut entendre, non la possibilité qu'a l'homme de discerner le bien du mal puisque sa conscience d'être libre et intelligent le lui permet, mais la défense qui lui est faite par son créateur d'outrepasser ses limites de créature en déterminant par lui-même son bien et son mal, en devenant ainsi « le principe de sa propre conscience morale » (D. Barthélémy, *Dieu et son image*, Lire la Bible, Cerf, Foi vivante n°1, p. 46). Ce qui est totalement contraire à sa nature d'être créé : doué d'intelligence et de volonté, l'homme est appelé à recevoir librement sa vie du Souverain Bien Incréé sans lequel il n'existerait pas, et d'ordonner sa liberté en consentant à cette dépendance d'amour inscrite dans sa création même. « La créature peut ne pas accepter de n'être que ce qu'elle est, et vouloir refuser sa condition de servante fidèle au Maître et d'enfant docile au Père. Parce qu'elle est capable d'aimer, elle peut aussi se révolter » (Philippe de la Trinité, *op. cit.*, p. 94).

Et c'est ce qu'elle a fait nous dit l'Écriture. A l'instar de l'ange déchu, le Serpent que l'on trouve dans le jardin d'Eden. L'homme a reproduit le péché de l'ange, qui fut aussi un refus de participer à une béatitude surnaturelle gracieusement offerte et un désir de réaliser son propre bonheur par les moyens de sa propre nature angélique. Or, ce que Dieu demande aux anges comme aux hommes, c'est d'accepter leur condition de créatures pour devenir ses enfants par grâce, et enfin les héritiers de Sa Béatitude éternelle. « Les mauvais anges sont tombés parce qu'ils se sont exclus de la volonté divine, du cœur de Dieu. Leur péché a été le péché contre le Saint Esprit, qui ne consiste pas à refuser telle ou telle condition morale (c'est le cas de tous nos péchés), mais à refuser l'amour comme don purement gratuit, cet « amour répandu dans les cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné » (Rm 5, 5). Satan a refusé la grâce, l'appel à accepter de se recevoir complètement comme enfant de Dieu, sans prétendre avoir droit à quoi que ce soit de Sa part » (J. Miguel Garrigues, *Le monde invisible des anges*, Ed. de l'Emmanuel, 2004, p. 50-51).

Le récit du péché originel est donc d'une importance capitale, non seulement pour l'orthodoxie de notre foi, mais aussi pour notre vie spirituelle. Ce dogme incontournable nous invite à mieux comprendre le mystère du mal à la lumière de la Révélation, sans laquelle il serait impossible d'en connaître l'origine. Surtout, il dédouane Dieu de toute implication, même indirecte, dans ce mystère. « Dieu a fait de l'homme une image de sa propre nature » et « c'est par l'envie du diable que la mort (par le péché) est entrée dans le monde » (Sg, 2, 23-24).

Il nous délivre en effet de tout fatalisme, puisque l'Homme est sauvé en espérance dans le Christ ; et il nous invite par-dessus tout à comprendre que le péché des origines, archétype de tout péché, s'enracine en premier lieu dans un manque de confiance en Dieu.

« L'homme animé par l'orgueil et dans son moi égoïste a voulu mettre la main sur les dons de Dieu, s'approprier la divinisation comme s'il pouvait en devenir la source. Or l'homme devient dieu par

grâce en tant qu'il se reçoit de Dieu. Dans le péché originel il se détourne de la Source de son être dans l'exaltation de son autonomie. L'acte qui le conduit au péché originel est celui d'une intelligence aveuglée par l'orgueil et d'un cœur partagé par l'envie, qui n'est plus dans l'attitude de la confiance et de l'abandon » (Christian Poirier, *Guérison et combat spirituel*, Salvator, 2011, p. 66).

Dans une interview qu'il a donné à la revue *Il est vivant*, Jean-Marc Potdevin, business-man converti sur les Chemins de saint Jacques, explique très bien ce qu'était son état d'esprit avant sa conversion : « L'orgueil aidant, je m'étais en effet tout attribué, et j'ai fini par me croire la source de moi-même. Mais j'ignorais que toutes ces forces ne venaient pas de moi, que j'ai tout reçu, que le Seigneur m'a tout donné. Que l'on est réceptacle et pas source. » (n° 289, janvier 2012).

Quelle belle définition du péché originel : *vouloir être source de soi-même!*

C'est exactement ce qu'un père jésuite (lorsqu'il s'en trouvait encore qui étaient spirituels et surtout en accord avec le dogme...), le père Monier, déclarait dans l'une de ses prédications lorsqu'il faisait dire à Dieu : « Mon petit, je te donne tout, tu es mon héritier; mais il est une chose que je ne peux te donner, c'est *d'être ton propre père*, ton principe, ta raison d'être. Ne prétends jamais être ta propre source, tu ne peux rien faire de toi-même, tu ne peux pas te ressourcer. Tourne-toi vers moi et n'oublie jamais que je tiens tout ce dont tu as besoin » (*Miettes spirituelles*, Salvator, 1966).

Voilà pourquoi Thérèse de l'EJ affirme ce qui fait figure de mot d'ordre pour toute sa doctrine : « C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour ». La confiance des enfants qui s'abandonnent à plus grand qu'eux-mêmes, à leurs parents, car ils savent que sans eux ils ne pourront grandir.

### ***Le retour vers le Père et la grâce filiale***

C'est donc par la confiance, autrement dit la foi confiante en l'amour de Dieu, que l'homme va revenir à Dieu qui jamais ne l'a abandonné, car Il est un Père miséricordieux, comme nous invite à le voir la parabole de l'enfant prodigue, qui est une autre version du récit du péché originel et du salut qui nous sauve.

« Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle », déclare Jésus au seuil de son ministère de prédication (Mc 1, 15). Autrement dit, se convertir consiste à croire à la Bonne nouvelle dont le Christ est à la fois le message et le messager : la Bonne Nouvelle de la grâce qu'il vient apporter à tous ceux qui croiront en Lui. C'est ce message de grâce qu'il annonce au commencement de son ministère public et qu'il s'agit d'accueillir, comme le révèle l'évangéliste saint Luc : « Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche ». (4, 22) Ce message n'est-il pas précisément d'annoncer à tout le peuple que la conversion est une grâce qu'il s'agit d'accueillir dans la gratitude d'un don gracieusement offert ? Tous les évangiles, comme toute

la tradition théologique après eux, ne proclament-ils pas en effet que le retournement du cœur provient de l'initiative de Dieu, non des mérites dont l'homme pourrait se prévaloir devant Lui ? Saint Paul, à travers toutes ses épîtres pastorales, ne cesse de le dire : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi : vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, il n'y a pas à en tirer d'orgueil. Car c'est lui qui nous a faits » (Ep 2, 7-10).

Il serait donc plus juste de dire que l'homme est converti plus qu'il ne se convertit lui-même ; c'est en effet la grâce divine qui est à l'origine de sa conversion pour le rétablir dans la vie filiale.

Par la grâce, en effet, le Père des Cieux veut me voir retrouver mon être filial, qui est un être-de-don. La source du don est l'Amour du Père qui nous fait vivre et nous invite à notre tour à nous donner à Lui dans une dynamique de vie filiale que Dieu le Père veut mener à son accomplissement (ce qui sera la sainteté).

Etre pleinement fils implique de laisser le désir filial émerger et d'y consentir. A l'inverse de tout idéalisme, il ne s'agit pas de vouloir être dans l'immédiat, ni guéris, ni saints, ni parfaits. Tout cela est en devenir. Par contre, il s'agit de croire que *nous sommes fils de Dieu*. C'est une réalité ontologique. Il ne s'agit pas de quelque chose d'éventuellement possible dans l'avenir si nous remplissons toutes les conditions *ad hoc*. Il s'agit d'un don gratuitement offert à chaque instant de notre vie de foi, cette foi qui justifie, comme le dit saint Paul, c'est-à-dire qui rend juste, même indiciblement (la graine de moutarde qui devient un arbre pour les oiseaux du ciel).

Il ne s'agit plus de partir de soi-même pour tendre vers un certain absolu, mais de partir de Dieu le Père pour nous recevoir de Lui et nous laisser attirer par Lui, de l'intérieur de nous-même. Le travail de notre vie est double : Il consiste tout à la fois à *dégager le désir filial* et en même temps à *agir en accord avec lui*. Le premier travail (dégager le désir filial) pourrait correspondre à la *guérison*, le deuxième (agir en accord avec lui) à la *sainteté* ou à la perfection.

*Il faut d'abord dégager le désir filial de ses entraves*

Depuis le péché originel, l'homme a peur de Dieu et peur du don. Recevoir le don de Dieu, qui pourtant nous donne la vie, représente souvent une difficulté majeure. Le Désir est entravé en chaque homme par des résistances profondes. Saint Jean les résume par les trois concupiscences : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. Elles ne sont pas en soi des péchés, car elles ne présupposent pas un choix, mais elles sont des sources de péché. En termes plus psychologiques, on peut les appeler l'avidité et l'orgueil inconscient. Le péché originel se traduit, également par la peur. Or, dans l'expérience de l'amour filial de Dieu, avidité, orgueil et peur vont être remplacés peu à peu par la confiance (pour la peur), l'attente (pour l'avidité) et l'humilité (pour l'orgueil). Des fruits de guérison apparaissent dans l'intelligence, la volonté, la mémoire, l'imagination et dans les conditionnements. Le désir filial grandit.

Cependant, cette dynamique peut être insuffisante si des racines profondes et cachées restent inconnues. Racines qui résident dans le corps, l'histoire, le psychisme ou les relations familiales. Racines qui distillent peurs, avidité et orgueil à partir de lieux fermés au don de Dieu. Des moyens complémentaires doivent être pris alors pour favoriser une ouverture en profondeur à la vie filiale.

La relecture de la vie passée, ou anamnèse (avec une personne de confiance), est l'un de ces moyens complémentaires, et devraient faire partie des moyens ordinaires de la vie chrétienne. Avec l'aide d'une personne modeste, expérimentée et enracinée dans la prière, il s'agit de prendre en compte les différents éléments historiques et familiaux de la personne. Nous pouvons citer, notamment, les conditions de sa naissance, sa place dans la fratrie, la mort de frères ou sœurs, la mort d'aïeuls autour de sa naissance, des hospitalisations précoces, la maladie physique ou psychique d'un parent, d'éventuelles agressions, les frontières entre parents et enfants, la façon dont était exercée l'autorité, la communication dans la famille, l'implication auprès des parents et des frères et sœurs, d'éventuels secrets familiaux...

Cette relecture permet de repérer des ressources, mais aussi des fragilités et de faire des liens avec des difficultés pour vivre la vie filiale. Cette exploration crée une ouverture libératrice. Elle peut suffire à relancer la dynamique d'ouverture à la vie filiale.

### *Consentir au désir filial*

Après avoir dégagé ces entraves, nous sommes appelés à consentir au désir filial par des actes de contemplation et d'amour que nous pouvons librement poser (sans que s'interpose le sur-moi, ce « gendarme qui régule notre vie » sans nous permettre finalement d'être pleinement libres). C'est là qu'il nous faudrait développer toute un enseignement sur la prière, ce que je n'ai pas le temps de faire dans le temps imparti pour cette conférence. Disons seulement qu'il nous faut comprendre la vie de prière comme le moyen privilégié de notre relation avec Dieu. Thérèse d'Avila définit d'ailleurs l'oraison mentale comme « un commerce d'amitié intime où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec Celui dont on se sait aimés ». La prière est une relation avec Dieu, qui est lui-même relation éternelle d'amour, Père, Fils et ES. La prière contemplative est fondée sur cette capacité à accueillir la présence de Dieu dans la plus grande réceptivité possible. C'est pourquoi saint Jean de la Croix a ce mot qui définit si bien cela : « La contemplation pure, dit-il, consiste à recevoir ». Les actes de la prière, accompagnés des gestes que la miséricorde nous donnera de produire, auront de la valeur et du sens parce qu'ils exprimeront le désir filial de la personne qui les pose, lui permettant de développer ses vertus et de déraciner ses défauts. Dès lors, elle peut tendre vers la sainteté, qui n'est pas perfectionnisme ni totale impeccabilité, mais consentement à la grâce de Dieu et à sa volonté sainte. En conformant ma volonté à celle de Dieu, par l'Esprit Saint qui vient aimer en moi, je consens pleinement au désir filial, comme le Fils Unique animé de l'Esprit qui l'unit de



toute éternité au Père puisqu'Il est le lien d'amour, le « nexus amoris ».

La sainteté est l'état de parfaite union à Dieu dans l'Esprit du Fils. Il ne s'agit donc pas de s'appuyer sur soi-même, mais sur la propre sainteté de Dieu. C'est l'intuition de Thérèse qui déclarait à sa sœur Mère Agnès qui lui demandait en quoi consistait pour elle la sainteté : « La sainteté, c'est une disposition du cœur qui nous rend humbles devant Dieu, conscients de notre faiblesse, de notre misère, et tout à la fois confiants en la Bonté du Père ». Quelle belle définition. Oui, la sainteté consiste à recevoir tout ce que Dieu nous donne, à commencer par notre être même, marqué inexorablement par la filiation. La sainteté consiste à retrouver pleinement cette filiation divine par un plein consentement de notre volonté qui reste libre d'y consentir.

En effet, l'homme reste libre d'adhérer pleinement à cette motion divine qu'est la grâce de l'Esprit en Lui. Il est plus juste de dire que l'homme *se laisse* convertir plus qu'il ne se convertit lui-même. Doté d'un libre arbitre, il est ainsi appelé à consentir librement à l'Amour divin qui l'appelle. C'est là sa dignité d'homme et de fils, créé libre pour répondre librement à l'amour qui l'appelle sans s'imposer à lui.

« La liberté est un bien incomparable d'où dépend la possibilité de l'amour », résume magnifiquement le P. M. J. Nicolas, o. p. (*Croire en la Providence*, Téqui, p. 72). L'homme doit ainsi accepter librement la dépendance d'amour que Dieu a inscrite en lui dans sa nature même d'être créé, donc filial. En fait, la véritable liberté de l'homme est dans cette libération que la grâce du Christ va opérer en lui s'il s'ouvre à elle dans la foi.

Dès lors, écrit très justement le Père Monier, « la liberté n'est plus tant à choisir, mais à consentir! Consens à ta libération. La liberté n'est pas tant un choix que ce consentement à la loi de l'amour », (*Miettes spirituelles*, Salvator, 1966). Consentir à se convertir à l'Amour d'un Dieu qui ne cesse de nous attendre et de nous aimer en dépit de notre péché. Et retrouver ainsi la liberté des enfants de Dieu qui consiste à faire la volonté d'amour d'un Dieu infiniment aimable. C'est pour cette liberté-là que le Christ nous a libérés. La véritable liberté est celle des enfants de Dieu. La grâce de l'adoption filiale nous fait d'abord enfants du Père et transforme les rapports du chrétien avec Dieu, qui sont désormais des rapports de fils avec son père, et non plus d'esclave avec son maître. C'est la grande intuition de saint Paul aux Galates : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, né sous la loi, afin de nous conférer l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba, Père! » Ainsi, tu n'es plus esclave, tu es fils, et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu » (Gal 4, 4-7).

### ***Confiance et abandon***

Autrement dit, ce qui, dans la vie spirituelle, est le meilleur anti-dote contre le tentateur, c'est bien

cette attitude théologique faite de confiance et d'abandon à Dieu, c'est cette relation filiale qui nous établit enfants du Père, fils dans le Fils Unique de Dieu, le Christ Seigneur, ce « don gratuit de Dieu qui conduit tous les hommes à la justification », comme l'écrit encore saint Paul aux Rm. Le démon, nous l'avons vu, s'acharne, depuis les origines, à rompre ce lien filial avec Dieu notre Père ; on pourrait dire que toutes les tentations que nous pouvons éprouver ont toutes le même fondement et visent le même but : nous faire douter de l'Amour du Père et nous établir dans une attitude à la fois de rupture et d'indépendance, de totale autonomie, morale et spirituelle, vis-à-vis de Lui. Or, la relation filiale avec Dieu est ce qui constitue le fondement de toute la vie spirituelle. La vie chrétienne est une vie dans le Fils Unique ; une vie qui nous établit enfant de Dieu, enfant du Père, si du moins, par la foi, nous nous recevons de Dieu comme de petits enfants qui n'ont rien par eux-mêmes : « Si vous ne changez pas pour retourner à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Mt 18, 3). Dans l'Angélus déjà cité au tout début de cette conférence, notre saint Père B. XVI déclarait en écho à ce que nous venons de dire : « Gardons à l'esprit que personne ne se fait homme : nous sommes tous nés sans action de notre part. Le *passif* de la naissance précède *l'actif* de notre agir. C'est la même chose au niveau de la vie chrétienne : personne ne peut se faire chrétien par sa seule volonté, être chrétien est également un don qui précède notre action : nous devons renaître à travers une nouvelle naissance. » (ibid. op. Cit)

### ***Vie filiale et vie consacrée***

Ne me suis-je pas éloigné de mon sujet, à savoir la vie filiale et la vie consacrée? Je ne le pense pas. En effet, la vie consacrée s'enracine profondément dans la grâce de la vie baptismale dont elle est comme un prolongement. On en parle même comme d'un second baptême, qu'il faut entendre, non pas comme la réitération d'un sacrement à caractère qui ne peut être reçu qu'une seule fois, mais comme la réactivation, le renouvellement profond, de notre propre consécration baptismale. Par la profession religieuse, je ratifie pleinement cette dépendance d'amour qui est à la source de mon être, puisque je me donne pleinement et radicalement à Celui *de qui vient toute paternité, au ciel et sur la terre*. En imitant le Christ par l'offrande de ma vie au Père, je réponds au don de sa vie filiale, sans lequel je ne pourrais m'engager ainsi (on parle ainsi de charisme de la vie religieuse, en tant qu'elle est un don de l'Esprit Saint, qui relève en premier lieu d'un choix de prédilection de la part de Dieu); j'atteste que je rentre pleinement dans l'alliance nouvelle des enfants de Dieu qui se laissent sauver par la foi au Christ. « Par la foi, déclare encore B. XVI, nous pouvons aller à la rencontre du Christ, mais lui seul peut faire de nous des chrétiens et donner à notre volonté, à notre désir, la réponse, la dignité, le pouvoir – que nous n'avons pas par nous-mêmes – de devenir enfants de Dieu » (ibid., op. Cit). Autrement dit, par la vie religieuse, je témoigne solennellement de mon

appartenance à celui de qui je tiens la vie, le mouvement et l'être, ainsi que la grâce de la vie divine, la grâce sanctifiante qui m'unit à toute la Trinité sainte. Je témoigne aussi et surtout de ma vie filiale dans le Christ et de la paternité d'un Dieu qui m'invite, comme son Fils Unique, à aimer, c'est-à-dire, à tout recevoir de Lui comme un don (et *a fortiori* ma vocation religieuse) puis, comme le dit la petite Thérèse, *à tout donner et à me donner moi-même*, puisque pour elle, c'est ainsi qu'on aime vraiment, en donnant tout et en se donnant soi-même, à l'exemple du Christ, le Fils Unique, plein de grâce et de vérité, l'Epoux de l'Eglise et de tout âme consacrée.

fr. J. Gabriel de l'E. J., ocd,

Roquebrune sur Argens, 28 janvier 2012, Mémoire de Saint Thomas d'Aquin

Journée de la vie consacrée 2012 diocèse de Fréjus-Toulon